

# LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

## ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.  
ALGÉRIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.  
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE HENRI CHAZAUD

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

## ANNONCES:

Légales. . . . . 0 fr. 12 la ligne.  
Diverses. . . . . 0 fr. 15  
Réclames. . . . . 1 fr. 00

MASCARA, le 21 Décembre 1901

## NOTRE TITRE

Il y a des gens qui gardent leur drapeau dans leur poche. Nous avons arboré le notre depuis longtemps.

Nous lutterons pour la liberté contre tous les sectarismes, nous combattrons ceux qui cherchent à remplacer les convictions par des appétits. Ceux-là nous ont déclaré la guerre parceque nous gênions leurs petites combinaisons. Ils nous retrouveront sur leur chemin encore et toujours, car ils ont abdiqué l'âme française pour se mettre au service d'un cosmopolitisme hideux.

Vous souvient-il du temps où ils conspuaient les meilleurs de nos généraux, l'Armée toute entière au nom d'un juif traître à sa patrie ? Ils poursuivent encore nos amis avec l'acharnement des meutes à la curée, parcequ'ils n'ont pas voulu se soumettre à une idole dispensatrice des grâces et des prévenances.

Leur indépendance les gêne et les offusque.

Hier, ces pauvres gens toujours prêts à flatter les puissants de la politique afin de cueillir les miettes de leurs banquets, nous refusaient le titre de **RÉPUBLICAINS** !

Entre temps ils maquinaient des moutons juifs, baisaient la mule du pape, caressaient la vache à Colas et jouaient du triangle devant l'Arche d'Abécassis.

Le manteau républicain dont ils s'affublaient avec ostentation n'était que la houppelande des rabbins crasseux.

Les électeurs français de ce pays leur en décernèrent une d'honneur.

Oui, Messieurs les judaïsants, nous le revendiquons hautement ce titre de **Républicains**, le parti antijuif de Mascara l'a mérité par la franchise de ses allures et la loyauté de sa conduite. Il n'est pas suspect ne vivant pas du régime comme font ceux qui le prennent à partie. Car il y a pour ses membres des batailles à livrer sans l'espoir de belles places ou de décorations.

Nous arborons donc fièrement ce titre en tête du journal.

Notre programme réside en ce seul mot.

Nous sommes des **Républicains** anti-juifs, décidés à préconiser une politique de réformes algériennes. Nous pensons que les Algériens ont mieux à faire qu'à se mêler aux luttes de la Métropole, où leur voix est impuissante à dominer le tumulte des partis. Notre champ d'action est aujourd'hui transféré sur le sol algérien. Qu'on y fasse moins de

politique et un peu plus d'affaires. C'est la formule à réaliser.

Pour arriver à donner à la colonie l'essor qui lui convient, il faut la doter d'une assemblée imposante telle qu'un grand Conseil Colonial nommé au suffrage universel. Il faut que l'Algérie puisse faire ses lois sous le contrôle du Parlement français.

Ce serait la fin des tatonnements, des incertitudes et des demi-mesures.

C'est cette politique d'intérêts essentiellement algériens que nous soutiendrons ici.

Le « *Républicain de Mascara* » s'occupera aussi intimement des besoins de la région. Il rappellera aux Pouvoirs Publics qu'ils doivent aux viticulteurs très atteints par la mévente et le phylloxéra plus que des promesses. Il réclamera des lois sévères contre la fraude, le vinage, le sucrage des vendanges, la circulation des vins impropres à la consommation. Il demandera l'interdiction de se servir des alcools d'industrie pour la fabrication des liqueurs, la dénaturation.

Il réclamera pour l'usage et les moteurs, ce qui donnerait un puissant élan à l'agriculture. Il sera pour les associations agricoles un aide toujours dévoué aux principes de mutualité, si utiles dans cette industrie.

Ses colonnes sont enfin ouvertes à tous ceux qui souffrent, à ceux qui peinent, aux travailleurs, aux humbles, aux petits.

En avant, pour la République, pour la France et pour l'Algérie !

Le Comité.

*Pour couper court à des rancœurs oiseux, j'ai l'honneur d'informer le public que l'imprimerie où s'édite le « Républicain » est ma propriété.*

*Par traité spécial j'ai cédé la partie politique du journal me réservant uniquement la partie commerciale.*

HENRI CHAZAUD.

## QUELQUES NOUVELLES

Par décret du Président de la République du 30 novembre dernier, on vient de nommer un professeur auprès de M. Cristau, chevalier... du Mérite Agricole, pour lui apprendre en quoi consistent les fonctions de *Conseiller du Commerce Extérieur*.

On nous apprend que les grandes maisons, qui fournissent le carbure de calcium destiné à produire le gaz acétylène, se sont vues dans la nécessité d'abaisser considérablement leurs prix à la suite

d'un gros événement survenu ces temps derniers.

Nous avons voulu savoir à quoi l'on devait cette perturbation sur le marché.

Renseignement pris, cette effrayante baisse serait due à l'abandon par M. Marchand de l'acétylène... pour l'électricité.

A quoi tiennent les destinées d'un pays !...

M. Viel, pour éviter avec la municipalité, désormais tout contact, de nature à produire les plus vives secousses, a décidé de se promener avec des vêtements en caoutchouc.

Chat échaudé craint l'eau froide.

C'est effrayant !

Comme les gens qui font des poids tous les matins, la trinité Van-Viel-Marchand reçoit au saut du lit des décharges électriques jusqu'à plus soif.

C'est ainsi que sans sourciller l'honorable M. Viel a pu, ces jours derniers, affronter impassible et inodore, l'épouvantable tension de 10.000 Volts sans s'électrocuter !

Si nous étions en Amérique l'inimitable M. Viel pourrait impunément occire

C'est effrayant !

HOLA !

## Explications Nécessaires

Le « *Réveil de Mascara* », dans son numéro du 12 courant, annonçait la création d'une troisième imprimerie et l'apparition d'un nouveau journal.

L'auteur de l'entrefilet sensationnel saluait d'une façon toute imprévue, dans les traditions de la Presse Française, l'apparition d'un nouveau confrère.

Cet accueil met à l'aise le « *Républicain* » et lui permettra de revenir en temps opportun sur les circonstances qui ont précédé sa création.

Pour aujourd'hui nous nous contenterons de faire remarquer à la rédaction du « *Réveil* » qu'elle nous prête bien gratuitement des intentions de polémique violente, l'avenir le démontrera.

Par contre, le signataire de l'article se livrait à une tentative de chantage et d'intimidation vis à vis du Maire de Mascara, M. Giraud en le menaçant de descendre dans l'arène et de s'allier aux attaques des Dreyfusards du crû contre la Municipalité républicaine antijuive de Mascara.

Ces menaces sont vaines, car si le « *Réveil* », qui a l'outrecuidance de se prévaloir des victoires du Parti républicain antijuif, abandonne son poste de combat, le « *Républicain* » a répondu présent à l'appel des chefs et le « *Réveil* » s'en apercevra à ses dépens. si, non content d'avoir déserté, il passe à l'ennemi. VINDEX.

## LA CAISSE!

Enfin la caisse des assumptionnistes, à moins que ce ne soit celle des lazaris, je ne sais plus au juste, s'étant rouverte et nous ayant inondé de ses flots dorés, nous pouvons rompre notre mutisme et patauger à plaisir à travers les toiles d'araignées tissées par MM. les dreyfusards du crû.

Dieu ! s'en sont-ils donnés ces Messieurs ? pendant qu'un baillon sur la bouche, il nous était impossible de relever leurs calomnies, leurs mensonges et leur forfanterie.

Ah sapristi ! les articles à sensation s'étalant avec d'énormes manchettes et en caractères gros comme leur intelligence, dans le journal du chimpanzé de la rue Carnot ; ces entrefilets tendancieux et hypocrites, auxquels ils savaient que nous ne pouvions répondre, en ont-ils servi au public stupéfait ?

A coup sûr jamais on n'avait aussi bien mis en pratique la maxime jésuitique : « Colomnies, colomnies, en cessant, il en restera toujours quelque chose. »

Les frères. F et R en oubliant de préparer leurs classes. Pensez donc c'était si bon de dauber sur les anti-juifs muets, et pour cause.

Et allez donc, sur Giraud, sur Silvestre, sur Chaze, sur Pierre, sur Paul ; la caisse municipale dilapidée ; les dépenses fantastiques de Sidi-Daho ; l'eau empoisonnée ; Mascara perdu, anéanti, amas de ruines sur lequel dansaient macabrement ces anti-juifs maudits !

Ces bons logeards, « *Arcadès Ambo* », en avaient les yeux mouillés de larmes derrière leur lorgnon. La main tendue, le sourire aux lèvres, ils abordaient sur la place publique les youpins cossus et c'étaient des chuchotements, des gaudissements sur la bonne ouvrage faite !

Patatras ! Les lazaris, à moins que ce ne soient les assumptionnistes, ont fait ce miracle : rendre la parole aux muets.

Après le miracle de la Salette il fallait bien le miracle de la galette.

ZUT.

## LA LOI DE 1889

Le rapport de M. Périllier, concluant à la modification de la loi de 1889, fait l'objet de vives protestations de la part des néo-Français.

Nous nous associons dès maintenant à l'œuvre du comité, qui s'est formé à Oran à l'effet de créer un mouvement d'opinion défavorable à toute retouche de la loi.

Nous reviendrons sur cette question intéressante.



## A MM. DE L'ÉLECTRICITÉ

Depuis des mois, la Municipalité anti-juive de Mascara est l'objet des attaques incessantes de la Compagnie d'Électricité.

La très sainte Trinité Vau-Viel-Marchand se permet même de faire campagne ouvertement dans la Presse locale et à l'impudence de publier des documents où sa mauvaise foi éclate ouvertement.

Puisque MM. les Belges cherchent encore à ameuter l'opinion publique pour amener la Ville à renoncer à un procès dangereux pour eux, nous les prévenons charitablement que nous allons continuer contre eux la campagne commencée par « Kalam » dans l'« Avenir d'Oran ».

Nous reproduirons du reste les articles de ce chroniqueur qui obtinrent un si vif succès dans l'Oranie, où l'on n'aime pas les banquiers de Francfort.

Si les ingénieurs, en enlevant M. Marchand à la considération des masses et aux douceurs de l'acétylène, se figurent qu'ils ont baillonné le Parti antijuif, ils se mettent joliment leurs ors dans l'œil.

Ils s'en apercevront aisément.

## A PROPOS D'ÉCONOMIES

Les amis du juif Abécassis et du Petit Chat-Fouillé, se sont lancés pendant quelque temps dans des divagations à propos de prétendues prodigalités faites par la municipalité anti-juive.

Il nous suffira de répondre simplement ceci :

A voir comment la Préfecture d'Oran se conduit et avec les municipalités qui ne sont pas judaïques, il faut que celle de Mascara même admirement la barque, puisqu'elle voit approuver toutes ses propositions.

Du reste ces francs-maquos, qui poussent tant les hauts-cris, se tenaient coi, quand on faisait dépenser 40.000 francs dans un concours agricole jugé inutile par tout le monde et quand la municipalité précédente dépensait 26.000 francs à édifier un clocher.

Si l'on avait employé ces 65.000 francs à compléter le réseau des égouts on aurait bien mieux fait.

Mais les basiles, qui criaient à bas la calotte en embrassant les cléricaux de tous les églises, n'en calomniaient pas moins... dans le vide.

## Arrêté Judaïque

Le Sauhéim, tribunal juif composé du Grand Rabbin, du Vénérable, des rédactions du « Réveil » et du « Progrès », des ingénieurs éminents de la compagnie cosmopolite dreyfusarde Belge a rendu la sentence suivante :  
Vu la liberté de penser et d'écrire essentiellement hébraïque ;

Vu la déclaration des droits du juif ;  
Vu les grands principes de « Justice, Vérité, Lumière », selon l'évangile de notre grand martyr Alfred ;

Considérant qu'il importe pour le présent comme pour l'avenir de notre « Assiette au beurre » que le Maire de Mascara soit mis dans l'impossibilité absolue de se défendre.

ARRÊTE :

Article premier. — Le Maire de Mascara n'aura plus le droit désormais de défendre son administration et sa personne.

Art. 2. — S'il écrivait on lui couperait les mains et les bras.

Art. 3. — S'il parlait : on lui arracherait la langue.

Art. 4. — S'il faisait usage de ses jambes : on les lui supprimerait.

Art. 5. — S'il menaçait de la tête : on la lui enlèverait.

Art. 6. — Si le tronc se mettait en mouvement : on le passerait au courant Viel. Après 24 heures il serait foudroyé. On pourrait dire ainsi qu'il est mort de maladie.

Art. 7. — Dans ce cas enfin d'éviter que ses amis ne puissent encore s'en servir pour la défense de leurs idées on le brûlerait et on disperserait ses cendres aux quatre vents.

Art. 8. — La pensée juive est libre.

Art. 9. — Le rabbin Ben Soussan et le Vénérable de l'« Étoile » sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait en la synagogue maçonnique de Mascara, le 15 décembre 1901.

Le Président,

TARTEMPION.

(Mérite Agricole. Conseiller du Commerce Iroquois).

## SYNDICAT AGRICOLE

Il est pénible de constater que la France qui a été autrefois à la tête du monde civilisé pour tous les progrès à réaliser se trouve en quelque sorte immobilisée depuis près d'un quart de siècle et qu'elle s'est laissée distancer par les nations voisines dans cette voie.

Pendant que chez nous on politice et qu'on s'épuise en luttes stériles, à l'Etranger et principalement en Allemagne et en Italie, on serre les cordes et, grâce au concours de toutes les nations, on marche à pas de géant à la conquête des marchés du monde entier pour y trouver des débouchés aux industries et aux cultures nationales.

Pendant que chez nous les leaders socialistes, anarchistes et autres fumistes internationalistes s'appliquent à former des grèves criminelles qui ruinent le Commerce et l'Industrie, pour pêcher en eau trouble quelques sièges de députés, sous l'œil bienveillant de nos gouvernants qui semblent les encourager, à l'Etranger, sous la tutelle de gouvernements cependant monarchiques, on groupe les efforts des employeurs et des employés, des gros et des petits producteurs.

Partout, c'est une éclosion formidable de syndicats qui, grâce à leurs moyens mis en commun, sont parvenus à perfectionner leur production à un tel point, que les produits français sont à peu près totalement supplantés à l'Etranger et déjà fortement concurrencés sur notre propre marché.

Si nous ne nous éveillons pas de notre apathie, si nous ne nous ressaisissons pas c'est la ruine à brève échéance.

Il faut savoir reconnaître ses fautes et surtout avoir le courage, lorsqu'on a reconnu la plaie d'y porter le fer rouge.

Faisons donc trêve de politique, car bientôt nous en mourrions, jetons par dessus bord tous les politiciens qui vivent de notre ulcère et profitons de l'exemple de nos ennemis.

Associions-nous et aidons-nous les uns les autres, c'est le seul moyen de

nous relever. Mais pour cela laissons de côté ce sot orgueil qui nous porte à croire que nos produits personnels sont supérieurs à ceux de notre voisin. Disons-nous bien que notre outillage est défectueux et que nous ne parviendrons à l'améliorer que par la coopération du plus grand nombre.

Dans ce pays essentiellement agricole nous avons le salut à portée de la main. C'est le syndicat professionnel. Il est temps d'y venir sans arrière-pensée.

Grâce au syndicat nous aurons toutes les matières premières à meilleur compte. Semences sélectionnées, engrais, outillage. En nous associant nous pourrions chercher de meilleurs débouchés à nos produits. Nous pourrions entreprendre de nouvelles cultures sans courir à un échec certain à cause de nos moyens limités.

Nous pourrions enfin, grâce à la mutualité, acquérir le crédit à long terme et à un taux raisonnable.

Grâce à l'initiative de M. Giraud, Maire, un syndicat professionnel agricole et viticole a été créé sous la présidence de M. Auguste Perez. Une caisse rurale est organisée sous la présidence de M. Carrafaug.

De nombreux adhérents s'y sont fait inscrire.

Colons, viticulteurs, c'est là qu'est votre salut. Que ceux d'entre vous qui ont déjà leur situation assise, ne s'abstiennent pas, qu'ils y viennent par esprit de solidarité, ils apporteront à ceux moins fortunés, l'aide de leur expérience et de leur crédit et tous travailleront à la grandeur de la France et la prospérité de l'Algérie.

AGRICOL.

## MEA CULPA

Lo peu intéressant Dalive, qui signe *Pierre du Progrès* terminait un article par ces mots :

Nous l'avons bien voulu : *Mea culpa*.

D'abord nous ne sommes pas étonnés de trouver cette formule ultra-cléricale sous la plume de ce sacristain d'arrière-loge.

Mais que ce Révérend père défroqué ne nous raconte plus que la municipalité lui doit quelque chose.

A moins qu'il ne veuille dire que c'est à son jésuitisme et aux tartuferies de ses amis qu'elle doit son élection. Ce qui se serait parler d'or.

## POUR LE JOUR DE L'AN

A l'approche du jour de l'an s'échangent les petits cartons par centaines.

L'administration du journal se tient à la disposition du public pour exécuter ce genre de travail dans les conditions les plus parfaites.

Avis aux intéressés.

## Simple Rapprochements

Il y a deux ans le théâtre Français prenait feu grâce à l'incinération d'un fil traversé par un courant électrique. De magnifiques collections d'art étaient endommagées. Et l'on sauvait à grand peine quelques chefs-d'œuvre.

Ces jours-ci la mairie de Tlemcen brûlait toujours sous l'action de l'électricité.

Il y a mieux.

Contrairement aux prescriptions légales les fils à haute tension de la compagnie sont dépourvus de filets protecteurs sur les voies publiques.

L'administration toujours soucieuse de son matériel a fait mettre des filets partout où il y a rencontre avec les fils télégraphiques, mais on s'est médiocrement préoccupé de la sécurité des personnes gravement menacées.

En effet, il suffit de la rupture d'un fil tombé sur la voie publique pour occasionner les plus graves accidents et mettre les personnes en danger de mort.

Nous appelons l'attention de l'Administration préfectorale sur cette situation dangereuse pour tout le monde.

Nous espérons qu'elle voudra bien rappeler la compagnie étrangère au respect des lois et règlements.

## Ventes et Adjudications

Nous publierons désormais dans le numéro du dimanche, le résultat des ventes et adjudications judiciaires ou notariées.

Vendredi 20 décembre. — Tribunal civil. — Vente aux enchères publiques sur saisie immobilière, en un seul lot, d'une maison, sise à Saida. Requête demoiselles Bourgeois contre Siebert et Marchal. Mise à prix 4000 fr. — Adjudgé à M. Vinci, s. c. pour 15.600 fr., frais en sus.

## Révision des Listes Electorales

Nous ne saurions trop rappeler aux électeurs que la révision des listes, soit des électeurs municipaux, soit des électeurs aux délégations financières, se fera à l'Hôtel de Ville, du 1<sup>er</sup> au 10<sup>er</sup> janvier.

Tous les citoyens qui ont jusqu'ici négligé de se faire inscrire, et ceux qui, par omission, n'ont pas été inscrits, auront à cœur de ne pas laisser passer ce délai pour assurer leur inscription.

## ENCORE LA LUMIÈRE

Après le battage sensationnel essayé dernièrement dans la Presse locale et dans les cercles de Mascara par nos bons amis les Belgicos, le public se demande d'où vient que la Compagnie garde aujourd'hui de Conrad le silence imprudent.

Et ces graves dangers courus par la population ? Qu'est devenu le cliché du Bazar de la Charité ? Où sont ces explosions qui devaient terrifier nos bons bourgeois ? D'où vient que le théâtre fait les plus belles recettes qu'on ait jamais réalisées ?

L'acétylène éclaire donc suffisamment les dessous de ces dames des chœurs ?

Ça ne sent donc pas mauvais ?

Pourquoi ce mutisme, messieurs du courant après tant de tapage et tant d'esbrouffe ?

Est-ce l'apparition du journal qui vous inquiète ?

Avez-vous peur de recevoir dans le nouveau journal des corrections méritées ?

Bruxelles a-t-il mis le holà ?

Nous aurons l'occasion, très chers, de vous poser d'autres questions tout aussi embarrassantes.

A bientôt !

## CARTES POSTALES

Illustrées

En vente à la Librairie Jeanningros



## LEURS CONVICTIONS

Nous apprenons que le Docteur Desmons a l'intention de saisir la loge de Mascara d'une demande en jugement du F. Etienne.

Renseignements pris cette grande colère de ce père Duchêne de derrière les fagots, vient du dernier vote émis par le député de la deuxième.

Il s'agit du Budget des Cultes que le fameux député si cher aux cléricofards de la synagogue et de la loge vient encore une fois d'approuver.

On sait que le brave Diaforus qui se payait le luxe d'avoir des convictions un beau matin, fit un fulminant rapport à l'Etoile sur les palinodies cléricales de M. Etienne.

Mais ce que ce brave dreyfusard fut houspillé par tous les affamés de la fameuse assiette ! On se le pense..... On alla jusqu'à déchirer les pages du registres des séances où s'étalait dans le pathos du logis le malencontreux document.

Il consentit à l'incinération de son chef-d'œuvre.

L'indignation du célèbre Diaforus ne dura pas longtemps. elle s'est effacée sous le souffle des convoitises.

— Il fallait voir la meute en furie, me disait un spectateur de la scène, ils avaient l'air de chiens arabes à qui l'on essaie d'enlever un quartier de mouton.

Depuis Diaforus s'est tenu coi..

Sa grande ombre irait-elle se réveiller :

Charlemagne, grand roi !...

FLIC.

## UNE PROPOSITION LUMINEUSE

J'ai rencontré Argenter.

Le Félbre avait l'air navré.

— *Ques aquo ?* lui demandai-je, car je suis un peu de Marseille et lui... aussi on a dû s'en douter.

Pourquoi ces béquilles ?

Ca, mon ami, ce n'est rien, vois-tu, mais ce qui me tracasse, mon bon, c'est une histoire de l'autre monde qui m'arrive.

— Allons prendre un bock, et conte moi ça mon ami.

Nous allâmes sur la terrasse de Régier pour ne point passer pour d'affreux anti-juifs.

— Figure-toi, me raconta-t-il qu'on esi venu me faire une de ces propositions, *troune de l'air* ! qui m'a fait sauter sur mes béquilles. Si je n'avais pas été invalide, tu vois ce pied, je le lui aurais fait avaler jusqu'à la garde, à ce petit polisson, té !

Je le calmai de mon mieux et l'engageai à continuer son récit.

Alors il me conta qu'on lui avait dépêché un petit bonhomme en casquette qui venait de la part d'un groupe.

Le petit jeune homme avec des précautions oratoires conseillait au sympathique directeur de cesser toutes représentations et d'assigner la ville en paiement de dommages-intérêts, sous l'insidieux prétexte que le *cahier des charges* porte que le théâtre devait s'éclairer à l'électricité et non à l'acétylène.

Les gens qui m'envoient disaient la casquette, sont prêts à vous payer tous vos frais et les bénéfices perdus, ils feront même les avances du procès...

## ALMANACH HACHETTE

Librairie Jeanningros

— Et qu'as-tu répondu ? lui demandai-je ?

— *Digue li que vengus, mon bon !* Je lui ai répondu : Eh ! petit, tu vois cette porte, eh bien ! fiche-moi la paix *illico* je ne mange pas de ce pain là, moi, tu sais ! Et il est parti sans se le faire dire deux fois. *Tonnerre de bonsoir !* sans les béquilles !... Mals parlors d'autres choses vois-tu, ça vaudra mieux. Eh ! garçon un bock, s'il vous plaît !

MISTPAL.

## VICTOIRE ANTI - JUIVE

Bel-Abbès vient de sauver l'honneur de la 2<sup>e</sup> circonscription.

Le juif Lisbonne osait prétendre au mandat de délégué financier d'une population très patriote et très républicaine.

Le Comité anti-juif lui opposait notre excellent ami Antony Perrin, un colon de la bonne phalange anti-juive.

Les Bel-Abbésiens ont préféré le colon au juif et ce dernier a été outrageusement battu par 255 voix contre 197.

Devant la menace les employés de chemin de fer, les ouvriers et les propriétaires du pays ont donné courageusement. De l'autre côté on retrouve les logeards du cru et les recrues de la synagogue.

Vive la calotte rabbinique !...

## La Mévente et les Grèves

Une des principales causes de la mévente des vins réside dans les grèves.

En les favorisant le ministère a porté un terrible coup à la viticulture.

Il y a eu 1500 grèves environ depuis deux ans, représentant une moyenne de 500.000 ouvriers qui ont chômé pendant une année.

Or, nous allons voir le résultat de cette belle politique internationaliste :

Ces 500.000 ouvriers ont dû se priver de vin pendant leur chômage, ce qui fait au bout de l'an à deux litres par famille et par jour, une réduction dans la consommation de environ 4.000.000 d'hectolitres.

Ces ouvriers, pour payer les dépenses de leurs familles faites en cour de grève, ont dû pendant une autre année, se priver du superflu et du litre de vin.

D'où nouvelle perte pour la consommation de 4.000.000 en plus.

Naturellement comme les juifs le leur commandaient, Saint-Germain et Etienne ont toujours voté pour Millerand, qui nous vaut ce magnifique résultat.

Malheureusement ce sont les viticulteurs qui paient les frais de cette jolie politique.

## Ces Bons Belges

Au moment où la compagnie belge d'électricité fait mener une campagne acharnée par ses ingénieurs, contre la municipalité française et anti-cléricale de Mascara, il est curieux de mentionner la manifestation qui se prépare en Belgique, à l'occasion du 6<sup>e</sup> centenaire de la bataille des Eperons d'Or :

Il y a 600 ans que fut livrée cette bataille, ainsi nommée pour les éperons d'or, que portaient les chevaliers français vaincus à Courtrai, qu'on ramassa en si grand nombre sur le terrain de la lutte. Ces éperons devinrent le trophée de l'Eglise de Courtrai.

Or, la solennité commémorative qu'on va prochainement célébrer, prend le caractère d'une manifestation francophobe.

Il est permis à un peuple de se rappeler ses grandes dates, et nous ne

verrions dit l'Eclair, en parlant de cet anniversaire, qu'avec la plus profonde sympathie, la Belgique se souvenir du jour où elle dut à ses milices populaires de triompher de l'ingérence de l'aristocratie française ; mais nous avons la tristesse de constater que si les libéraux belges ne veulent donner à ces fêtes qu'un caractère purement historique et national, les organisateurs du parti de tendance flamingante, ne voient là qu'une occasion de commémorer une défaite de la France. C'est en manifestation antifrancophone que tournent les apprêts de cette solennité.

A la suite de cette révélation, l'attitude des dreyfusards marseillais s'explique.

Il était naturel de voir tous les sacristains de la loge, du temple et autres synagogues, emboîter le pas à leurs frères des compagnies électriques de Jésus belges et courir sus avec eux en bons internationalistes à ceux qui ont avant tout le culte de la Patrie Française et de la Liberté.

CISEAU.

*Nous avons installé notre imprimerie en trois jours et le journal peut se ressentir de cette hâte. Il devait paraître le 22.*

*Le public voudra bien excuser les imperfections inhérentes à une installation aussi rapide.*

*Notre but est de le satisfaire pour enlever tous ses suffrages.*

H. C.

## Chronique Locale

**Bulletin météorologique.** — Depuis quelques jours le thermomètre marque 3 degrés au-dessus de 0 le matin ; 11 degrés dans l'après-midi et retombe à 5, dès le coucher du soleil. Température très froide. Le baromètre varie entre 753 et 755 ; pluie par intermittence.

Apparition de la neige à Mascara et sur les montagnes. Neige à Frendah, Tiaret et sur tous les hauts plateaux.

**Carnet de Mariage.** — C'est au milieu d'un grand nombre d'amis, qu'a été célébré jeudi, le mariage de notre charmante et gracieuse concitoyenne, Mademoiselle Berthe Boulanger, avec notre camarade Henri Malé.

Aux parents, « Le Republicain » adresse tous ses compliments ; aux jeunes époux ses meilleurs souhaits de bonheur.

**Théâtre.** — Salle comble encore hier soir, dans notre petite bonbonnière.

Messieurs Argenter et Féraud doivent être satisfaits : il faut avouer que la troupe est, en majeure partie, des mieux composée et que notre orchestre est à la hauteur de sa tâche.

Nous détaillerons bientôt l'une et l'autre en donnant notre appréciation personnelle.

**Carnet de Police.** — On a procédé à l'arrestation du sieur Canabaté Antonio, sujet espagnol, maquignon, faisant l'objet d'un mandat d'amener de M. le Juge d'Instruction de Mostaganem, en date du 15 décembre courant, sous l'inculpation de vol de huit ânes, un mulet et une mule.

— De nombreux échantillons d'huiles prélevés chez des épiciers de la ville, par le service de la Police, ont été envoyés à Oran pour être soumis à l'analyse.

**Vins.** — La situation est toujours aussi calme ; quelques rares petites affaires de rouge se traitent pour Bordeaux et la Bourgogne, entre 13 et 14 francs l'hectolitre, vins de 13°.

Paris, gros acheteur, ne peut arriver à ces prix. On parle de 20 à 21 fr. la bordelaise pour les belles qualités.

Résumé : situation critique pour les acheteurs et les vendeurs.

**Céréales.** — Reprise légère pour les blés tendres ; on paie 21 francs le quintal. Légère tendance à la hausse.

Les blés durs se maintiennent entre 17,50 et 18,50 suivant qualités.

Les orges entre 11 et 11,50.

Les avoines rares sur notre marché, à cette époque, se vendent à 15 et 15,50.

La situation des récoltes dans la plaine est très avancée ; tout se présente admirablement bien.

**Grands travaux.** — Les études pour le grand projet d'assainissement de la plaine d'Eghriss se poursuivent d'une façon toute sérieuse et malgré les difficultés occasionnées par le mauvais temps.

Messieurs les conducteurs et employés sont déjà à la ferme Cuq Félix, route de Tizi, c'est-à-dire au bout du long ruban qui sillonnera bientôt notre riche plaine.

**Procès verbal.** — Procès-verbal a été dressé contre deux indigènes pour avoir allumé du feu sur la place Nationale.

**Ane trouvé.** — M. Bocabeille, vigneron, a trouvé hier soir, abandonné au quartier de la gare un petit âne sous poil gris, en bon état, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

**Aïa-Farès.** — Nous apprenons le décès de Madame Oldrinet, enlevée à l'affection des siens après une courte maladie.

A la famille éplorée nous adressons nos sincères compliments de condoléances.

## THÉÂTRE MUNICIPAL

Dimanche, 25 Décembre

**LES DEUX ORPHELINES**

Drame en cinq actes

avec le concours de MM. Argenter et Dorvel

Mardi, 25 Décembre

A l'occasion des fêtes de la Noël, Grande Matinée enfantine avec distribution de jouets aux enfants.

**LA PÉRICHOLE**

Le soir, à 8 h. 1/2, avec le concours de M<sup>lle</sup> Suzanne d'Hicle :

**LA DAME AUX CAMELIAS**

Drame en 5 actes d'Al. Dumas

IMPRIMERIE HENRI CHAZAUD

## CARTES DE VISITE

CARTES A LA MINUTE

BLANCHES, format ordin., le cent.	2 50
— — — les 50.	1 50
DEUIL, — — — le cent.	3 00
— — — les 50.	1 75

FABRIQUE DE LIQUEURS & EAUX GAZEUSES

## LA MONFORTINA

Achille BADAROUS

SUCCESSEUR DE

A. BADAROUS & LIMANANA

BEL-ABBÈS

M. A. BADAROUS prévient Messieurs les débiteurs de Mascara, qu'il vient d'installer une succursale de liqueurs et eaux gazeuses, rue Mogador, maison Perrotte, dont la direction a été confiée à M. Juan de la Rosa.

Dépôt exclusif de l'apéritif BARSAC.

Adresser toutes commandes à M. Juan de la Rosa.



---

# GRAND BAZAR PARISIEN

## Eugène BOS, Neveu

MASCARA - RUE VICTOR HUGO - MASCARA

Nos frais généraux restreints et nos marchandises de provenance directe, nous permettent de vendre **BON MARCHÉ** à des conditions exceptionnelles et en toute sécurité

**ÉTRENNES -- TRANSFORMATION COMPLÈTE DE TOUS LES RAYONS -- ÉTRENNES**

Assortiment considérable de Jouets d'Enfants, tels que: Cheveux mécaniques, Tricycles, Charrettes anglaises, Cheveux bois, Dog-Cart, Jouets automatiques, Chemins de fer, mécanique, Phaéton automobile, Clown en voyage, Boîte d'outils, Panoplies, Boîte de Jeux, Boîte soldats, Tir Euréka, Passe-boule, Lanternes magiques, Moutons et Chèvres bêlant, etc., etc.

**PRIX FIXE - ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE**

Tous les articles, sans exception, sont marqués en chiffres connus et vendus à des prix exceptionnels de Bon Marché

---

# IMPRIMERIE Henri CHAZAUD

---

Factures, Enveloppes, Têtes de Lettres, Mémoires  
Traites, Reçus, Faire-part de Décès et de Naissance, Menus, Cartes d'Adresses  
Lettres de Mariage, Prospectus, Dossiers, Brochures, Étiquettes, Etc. Etc.

**CARTES DE VISITE A LA MINUTE**



# LE REPUBLICAIN

Journal Republicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

## ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.  
ALGERIE . . . — : 7 fr. — : 4 fr.  
FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE HENRI CHAZAUD

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

## ANNONCES:

Légales. . . . . 0 fr. 18 la ligne.  
Diverses. . . . . 0 fr. 15 »  
Réclames. . . . . 1 fr. 00 »

MASCARA, le 26 Décembre 1901

## MERCI!

L'accueil fait au « Republicain » par le Public de Mascara vient de dépasser toutes nos espérances.

Le premier numéro a été littéralement enlevé. N'en déplaise à ceux qui prédisaient sa mort prochaine avant son apparition, l'organe du parti Republicain Antijuif vient d'avoir un magnifique début. De toutes parts : De la ville, de la banlieue, de la plaine, de Perrégaux, de Frendah, de Saïda, nous sont venus de précieux encouragements. Dimanche le nouveau journal comptait CENT CINQUANTE abonnés. Les inscriptions se poursuivent encore, les annonces affluent, le travail, comme une manne bienfaisante, vient donner la pitance à nos braves typos, qui ont peiné ferme et dur pendant cette pénible semaine de l'installation.

Voilà pour nos prophètes de malheur et de ruine.

Rien n'est plus beau quand on lutte pour le bon droit, rien n'est plus consolant, quand on se débat contre les forces combinées, que d'apercevoir autour de soi des hommes dévoués, qui vous encouragent du geste et de la voix, oubliant leurs efforts aux vôtres pour tomber l'ennemi commun.

Pour amener ce résultat, il a suffi que des adversaires impitoyables aient cherché à supprimer entre nos mains l'instrument de combat, qui est le journal.

Une compagnie cosmopolite qui lutte pour ses intérêts, dont les agents ont abusé de l'expérience d'un Conseil municipal et de la légèreté de l'Administration centrale a cru, liguée avec nos adversaires, qu'on pourrait amener la Municipalité à composition en l'empêchant de se défendre.

Le « Réveil » a refusé de continuer la lutte sur le terrain du droit et des intérêts généraux. Mais pendant qu'on s'abstenait d'un côté, de l'autre, des valets de la plume, de ces masques blafards qu'on emploie pour toutes les besognes louches et

interlopes, des maquignons de places et de faveurs, des tartufes garantis par des retranchements capitonnés ont trouvé l'occasion favorable pour déverser l'injure, la calomnie, les insinuations perfides, la diffamation sur des hommes désarmés, dans l'impossibilité de s'opposer à ce déluge de mensonges intéressés.

Et les agents d'une compagnie aux abois se jetaient éperdument dans la lutte, attendant des haines politiques et sornaient trop tôt l'« Hallali » des administrateurs de la Commune.

C'est la façon des judaïsants de montrer leur valeur en frappant des hommes sans défense. En appelant autrefois les antijuifs du nom glorieux de Boërs, ils se sont appliqués la seule qualification qui leur convient. Le rapprochement est cinglant. A les voir manœuvrer dans l'attaque ils méritent bien le titre d'Anglais qu'ils se sont indirectement attribué. La flétrissure est d'autant plus précieuse qu'elle est leur œuvre.

Voilà ce qui a fait le succès du journal.

Il n'est pas jusqu'à l'annonce insolite de notre apparition par le « Réveil » qui n'ait contribué à cette réussite. Ce chantage d'un nouveau genre aurait suffi pour nous rallier les plus hésitants.

Alors il ne serait pas permis à un brave garçon de venir gagner son pain dans ce pays, qui est à lui comme toute autre parcelle du territoire algérien? M. Ruet joint-il du monopole exclusif de l'imprimerie?

Cette grossière mise en demeure a révolté la conscience de tout le monde et de loyaux adversaires sont venus nous assurer de leurs sympathies à cette occasion.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à ces misérables questions de boutique. Des solutions plus hautes sollicitent notre attention.

A l'empressement du public nous répondrons par le travail et le dévouement aux intérêts du pays.

A tous merci!

Demos.

## QUELQUES NOUVELLES

Une nouvelle sensationnelle (encore!) nous vient cette fois de Chicago.

La Chambre de Commerce de la grande et commerciale cité américaine vient de prendre une délibération approuvant hautement la nomination au titre de *Conseiller du Commerce Extérieur* d'un de nos plus sympathiques concitoyens; dont la modestie est bien connue, nous avons nommé M. Cristau (Joseph).

Les Américains augurent les plus heureux effets de cette désignation de notre gouvernement au point de vue de la solution de la crise des huiles, qui désole en ce moment les deux Amériques.

La loyauté de nos informateurs nous fait un devoir d'annoncer cette nouvelle à sensation. Nous y joignons nos plus sincères félicitations pour notre distingué concitoyen.

Il s'est produit un fait vraiment miraculeux aux environs de Mascara.

Nous en doutions si de tels effets ne s'étaient déjà fait sentir dans une circonstance que le public de Mascara connaît déjà suffisamment.

Voici le fait:

Un indigène de « Melrir » se rendait au marché de Mascara jeudi dernier, poussant un âne devant lui. Arrivé près d'un tournant le « bico » appliqua un coup de matraque sur la croupe de l'animal pour le faire dévier légèrement.

La bête appuya un peu sur le talon et heurta un poteau de la compagnie internationale d'électricité. Soudain elle s'affaissa (la bête) foudroyée par l'effet d'un courant intense. Pleurs et gémissements de dents du *Bico* qui dut laisser pour mort son âne dans le fossé.

Il prit sur son dos le chargement et se rendit à Mascara ayant fait son deuil de M. Aliboron.

Mais quel ne fut pas son étonnement lorsque 12 heures après repassant par le même lieu il vit son âne chéri broutant l'herbe épaisse non loin de l'endroit où il était tombé.

Sa stupéfaction fut immense.

L'indigène s'en fut tout guilleret sur son animal, attribuant le miracle à *Alla*.

O ingratitude humaine! Seul M. Viel méritait ces remerciements.

On nous annonce, au dernier moment, que les parlementaires associés pour faire le coup des *coupons commerciaux*, vont à nouveau se réunir pour payer les différences.

Devenus richissimes dans la politique ils estiment que leur devoir est de rembourser nos ménagères ayant encore des coupons impayés dans leurs armoires.

Cet acte de haute probité est vivement approuvé dans les couloirs de la

Chambre, où règne aujourd'hui une atmosphère de probité exceptionnelle. Enfin!...

HOLA!

Pour couper court à des rumeurs oiseuses, j'ai l'honneur d'informer le public que l'imprimerie où s'édite le « Republicain » est ma propriété.

Par traité spécial j'ai cédé la partie politique du journal me réservant uniquement la partie commerciale.

HENRI CHAZAUD.

## 800 LÉGIONNAIRES

C'est fait, enlevé! 800 légionnaires nous arrivent du Tonkin.

Voilà une bonne nouvelle qui fera plaisir aux commerçants et aux viticulteurs.

On saura gré à la municipalité d'avoir préparé cette agréable solution par ses démarches, son tact et les cordiales relations qu'elle entretient avec le monde militaire.

Mais le principal artisan de cette décision, est le général Commandant la Division d'Oran qui a bien compris l'intérêt que présente la position particulière de notre ville, au milieu d'une population très dense d'indigènes musulmans. Nous ne saurions trop le remercier au nom de tous et l'assurer de notre affectueuse reconnaissance.

Nous n'oublions pas dans nos remerciements M. le général Bertrand, si sympathique à toute la population marseillaise.

## LE DÉFICIT

La réponse au discours électoral prononcé lundi par le ministre des finances — discours dont la majorité ministérielle de la Chambre a voté l'affichage — ne s'est pas fait attendre.

L'administration des finances a communiqué, en effet, hier soir, avec un retard de plusieurs jours qui n'était certainement pas accidentel, les chiffres du rendement des impôts indirects pour le mois de novembre.

En admettant que les chiffres communiqués soient exacts — il y aura lieu de les vérifier au « Journal Officiel » — il en résulte que le produit des impôts indirects a été, le mois dernier, inférieur de 11 millions 492,000 francs aux évaluations budgétaires, et en moins-value de 8 millions 148,700 fr. par rapport aux recettes du mois de novembre de l'année précédente.

Ces résultats sont plus déplorables



encore que ceux constatés depuis le commencement de l'exercice.

Le déficit dans le rendement des impôts indirects s'élevait pour les dix premiers mois à 101 millions 760,800 francs, ce qui représentait un déficit mensuel de 10 millions environ. Or, le déficit avoué du mois de novembre a été, on l'a vu plus haut de 11 millions et demi.

Et, ce qui est particulièrement grave, les moins-values ont été en novembre, à peu près générales.

Un seul chapitre donne une augmentation appréciable de recettes : ce sont les sucres, qui précisément, furent dénoncés par M. Caillaux, comme responsables en grande partie du déficit.

Quelle est donc, d'après les chiffres du ministère des finances, la situation de l'exercice 1901 à la fin du mois de novembre ?

Le déficit par rapport aux évaluations budgétaires s'élève pour les onze mois à **113 millions 252.800 francs**

La moins-value par rapport aux onze premiers mois de l'année 1900 dépasse **153 millions**. Elle est exactement de 153 millions 17.000 francs.

Si on tient compte des crédits supplémentaires déjà votés par la Chambre ou qui lui sont soumis par le ministère, on constate que l'exercice financier, à la fin du mois de novembre en cours est en déficit de la somme formidable de **174 millions 694.419 fr.**

L'article qu'on vient de lire a paru dans le « Petit Journal » du 13 décembre courant (numéro 14.231).

Nous avons tenu à le donner sans commentaires afin que le public puisse juger impartialement la situation financière de la France, selon la formule de MM. Millerand, Jaurès et consorts, si chère à nos dreyfusards locaux.

Où nous mèneront les théories aussi creuses que brillantes de tous ces malades ?

## Nouvelle Sensationnelle

Nous sommes en mesure d'annoncer au public que M. Anatole Gaspard, crée une nouvelle et... cinquième imprimerie dans notre ville, avec un journal dont le but évident est de faire de la polémique violente.

On comprend combien l'imprimerie du « Républicain » a de raisons pour redouter une telle concurrence sur laquelle on n'avait pas lieu de s'attendre. Où s'arrêtera cette rage d'impression quand « notre ancienneté » nous donne droit à un fructueux monopole ?

En présence de cette situation anormale, « Le Républicain » est décidé à sortir de la réserve qu'il s'était imposée jusqu'ici (puisqu'il ne paraissait même pas) et à entrer résolument dans l'arène — où se trouvent déjà quatre toréadors.

Chaque fois que « Le Républicain » entreprendra la lutte, il saura la continuer jusqu'à la victoire. Qu'on se le dise !

Nous sommes certains, cette fois encore, que cette nouvelle campagne sera toute à sa gloire, au mieux des intérêts de nos concitoyens et de notre caisse.

Et zim la boum ! En avant la musique !

La Rédaction.

**ALMANACH HACHETTE**  
Librairie Jeanningros

## UNE INTERVIEW

L'organe officiel des dreyfusards du cru ayant souventes fois annoncé que Dame Pompe de Sidi-Daho agonisait, qu'elle était morte, émus de cette nouvelle nous avons dépêché un de nos meilleurs reporters au château d'icelle, ne reculant devant aucun sacrifice pour renseigner nos lecteurs.

Voici ce que nous transmet notre envoyé spécial, grâce à la télégraphie, sans fil à couper le beurre.

Parti des bureaux de la rédaction, muni du nouveau patin électrique dû à la collaboration des célèbres ingénieurs Van-Viel-Marchand, et qui comme vous le savez, s'adapte aux pieds de ceux qui les ont nickelés et les rend aussitôt aussi rapides que les dits, je voltigeais de poteau en poteau, sur la ligne électrique de Sidi-Daho et grâce à ce nouveau moyen de locomotion j'eus bientôt fait de remonter le cours du fleuve Toudman et d'arriver sans encombre aux portes du château.

Bien ! avais-je fait de choisir cette voie aérienne, car j'apprenais que les nides des sources supérieures depuis qu'elles furent arrachées de leurs lits par un certain adjoint nommé je crois Silvestre, pour être livrées aux caresses impures des lèvres assoiffées des Mascarens, avaient juré de se venger et qu'à tour de rôle elles montaient bonne garde pour se ruer (pas Emile) sur quiconque oserait porter ses pas sacrilèges en ces lieux.

Enfin j'avais forcé la ceinture des Nalades et j'étais sain et sauf.

Je m'introduisis sans bruit dans le château de Dame Pompe de Sidi-Daho plongée dans un profond sommeil, qui, ma foi, ressemblait à la mort.

A l'aide de quelques hums sonores je révélais ma présence et la noble dame surprise à son réveil en un simple appareil ne manqua pas, comme vous le pensez, de faire de la rouspétance.

Elle voulut d'abord me faire jeter à la porte par son chauffeur (par ce temps d'automobilisme, vous le savez, les chauffeurs ont avantageusement remplacé les femmes de chambre) mais lorsque je fis connaître ma qualité de journaliste, la bonne dame daigna se calmer et m'entendre.

Je lui expliquai brièvement le but de ma visite. Elle poussa les hauts cris lorsque je lui fis part de son décès annoncé par le « Progrès ».

Oh les misérables me dit-elle, moi qui les aimait tant et ils veulent me tuer. J'avais couché sur mon testament tous les acteurs de la défense républicaine, chacun avait sa part et c'est là leur reconnaissance.

Ils voudraient me voir déjà morte pour hériter, ils n'ont donc pas d'entrailles. Tenez, me dit-elle ce testament le voici, en entier écrit de ma main, prenez en connaissance et vous me direz si je n'étais pas gentille pour eux. Leur ingratitude me confond. Mais laissons ce triste sujet et parlons un peu du passé qui me fait oublier les déboires du présent.

Je me gardais de la contredire, heureux que j'étais de la tournure que prenait l'entretien.

Tenez me dit-elle, autrefois c'était le bon temps. Je résidais un peu plus bas, sur les bords escarpés de l'oued.

L'accès de ma demeure était difficile,

aussi venait-on rarement troubler mon repos.

J'avais pour dame de compagnie une personne âgée, ma vieille Locomobile, c'est celle-là qui ne s'emballait pas sur l'ouvrage, nous allions cahin caha, tout doucement, nous montions nos six à sept litres d'eau à la seconde et personne ne trouvait rien à redire. Ce bon M. Kappler en avait-il des attentions pour nous. Il nous fournissait du charbon à gogo et par contre, il ne nous demandait que huit petites heures de travail par jour et pas un effort de plus.

Et pour nous soigner il n'avait pas recours à de vulgaires mécaniciens de Mascara ; il faisait venir à grands frais son ami Burgard, un bon celui-là. Ainsi pour une simple toilette et quelques garnitures, on m'en flanquait pour neuf mille balles, c'étaient pas des ra's ceux-là.

Tenez lorsque ma vieille amie la Locomobile mourut de sa belle mort, on lui en paya rien que pour quinze cents balles d'autopsie avant de l'enterrer. C'était chic ça.

Tandis qu'aujourd'hui ce Giraud, ce Silvestre et les autres, c'est des chiens je vous dis. Dirait-on pas que c'est leur argent qui marche.

Dès qu'ils sont arrivés plus de repos, adieu le doux farniente, il a fallu travailler quand même. Ils ont commencé par me donner pour compagnie, une jeune locomobile qui, la jeunesse ne sait pas se ménager pour ses vieux jours, pendant des dix et des douze heures par jour, voulait me faire avaler mes douze litres par seconde, sous prétexte que j'étais contrainte pour les débiter. Aussi leur en ai-je joué un de bon tour. Ils crient tous que c'est l'inondation qui nous a jeté dans le ravin la locomobile et moi. Ah ! quelle bonne farce ! J'en ris encore. Je ne l'avais jamais dit, mais à vous je vous l'avoue, c'est moi qui ai voulu me suicider et entraîner dans ma perte mon ennemie la Locomobile. J'étais lasse de travailler, j'ai voulu me périr.

Eh bien, ça n'a pas bien réussi.

Ces anti-juifs sont venus me retirer morceau par morceau du gouffre où je m'étais réfugiée avec ma compagnie et avec la complicité d'un mécanicien nommé Martin, pour à peine trois mille cinq cent francs (faut-il qu'ils soient ladres). Ils nous ont tirées de là et il a fallu reprendre le collier, débiter à nouveau nos douze litres à la seconde et pendant des douze heures par jour. Ne viennent-ils pas encore nous mesurer le charbon. Ainsi maintenant que nous ne travaillons plus, ne se sont-ils pas avisés de nous couper les vivres. Ah ! je vous le dis, cela ne se serait pas passé ainsi du temps de Kappler. Mais vous verrez, un jour ou l'autre cela finira mal. Je me repérais croyez-moi.

Sur ce la bonne dame Pompe de Sidi-Daho commençant à me raser fortement avec ses sornettes, je pris congé d'elle gardant son testament dans ma poche et puisqu'elle avait oublié de me le réclamer, je vous en donne ci-joint copie :

### Ceci est mon Testament

Je lègue : Mes pistons à la jeune convive des franc-maçons nouvellement écloso de les porter aux plus hautes destinées des carrières ministérielles et administratives pour la plus grande gloire d'Ugène.

Ma conduite aux avariés de la défaillance qui sur leurs vieux jours éprouveraient le besoin de se faire ermites.

Mes tonnes de ciment à l'alliance cléricale et dreyfusarde de l'Etoile, du Temple, de la Synagogue et du goupillon pour mieux la cimenter.

Mes innombrables brides aux plus innombrables ânes de la défense républicaine et je charge Bouk'cis de les brider à condition que ce ne soit pas par la queue.

Mes colliers aux chiens couchants de la loge afin qu'ils soient tenus plus aisément en laisse par leurs maîtres les juifs.

Mon manomètre au comité de défaillance afin de pouvoir surveiller la pression officielle en période électorale.

Mes excentriques aux orateurs conférenciers de l'Etoile pour égayer les discours prononcés sur les tombes de leurs fr.

Enfin, ma cloche A. R. car je veux que Robert m'acquiesce le salut.

Fait en mon château de Sidi-Daho, ce 24 décembre 1901.

Signé :

DAME POMPE DE SIDI-DAHO.

Pour copie conforme :  
REPORTER.

## Tribune du « Républicain »

Mascara, le 25 Décembre 1901.

A M. H. Chazaud,  
administrateur du « Républicain ».

Monsieur,

Tres indifférent aux attaques de la coterie anti-juive je n'aurais pas répondu à l'entrefflet de votre premier numéro me concernant, s'il ne s'agissait de couper les ailes à un canard qui pourrait bien trouver quelque créance auprès de vos lecteurs.

Veillez leur faire connaître : que je ne suis et n'ai jamais été le rédacteur « Pierre du Progrès ».

Ceci établi, non pour me défendre, mais pour rendre à chacun son dû, vous pouvez annoncer à vos éminents collaborateurs, dont votre premier numéro vient de nous donner une haute idée, (nous y retrouvons, en effet, la brillante intelligence, la grande courtoisie et le tact exquis qui caractérisaient l'ancienne rédaction du « Réveil »).

Veillez leur annoncer, dis-je, qu'ils peuvent, tout à leur aise, m'attaquer et me vilipender dans votre journal. Comme par le passé je ne leur répondrai jamais, estimant que leurs personnalités et leurs polémiques ne méritent que le plus profond dédain.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations.

J. DALIVE.

Si le T. C. R. Dalive est indifférent aux attaques de la coterie anti-juive — bien qu'il éprouve le besoin de lui répondre — nous ne le sommes pas précisément au regard de sa coterie à lui.

C'est pour cela qu'on l'a mis en cause et parce qu'il a écrit des insanités à notre adresse dans un journal innombrable.

Il paraît que ce genre ne lui plaît plus. Mais il ne l'en favorise pas moins chez des frères convertis dont il suit les campagnes avec l'espoir d'en profiter un jour.

M. Dalive a fait et fait encore de la politique militante. A ce titre il nous appartient. Alors qu'il était fonctionnaire ne lançait-il pas l'anathème contre nous ?



L'avons-nous jamais dénoncé ? Qui donc avait intérêt à trahir un malheureux Juge de Paix, dont on voulait la place et qu'on a chassé d'ici, sous le prétexte odieux qu'il avait paru trois fois dans la loge municipale ?

Qui salissait les familles sur des placards apposés le jour de l'élection ?

De quel parti était le misérable zoffe qui fouillait dans la vie privée des nôtres ?

M. Dalive le sait fort bien... puisqu'il escomptait le profit de ces ordures. Du moins nous n'avons enregistré aucune protestation venant de lui contre l'ignominie de ces personnalités.

En nous réservant insolemment son dédain M. Dalive nous honore...

L. R.

## NOTE DU JOUR

Le télégraphe nous a apporté hier des renseignements bien suggestifs, qui projettent sur la fortune des juifs une lumière singulière.

Le gouvernement vient de lancer l'emprunt de 265 millions voté dernièrement par les Chambres, et nous apprenons que les Rothschild ont souscrit pour 43 millions, Lazare frères 25 millions, Heine et Cie 23 millions, Hirsch 12 millions, Raphaël 12 millions, Stern 11 millions, Messeine Weil 11 millions.

Voilà des juifs allemands venus en France en haillons et qui n'ont jamais fait œuvre de leurs dix doigts. On ne leur a jamais connu ni commerce ni industrie. Ils n'opéraient qu'en Bourse et leur seul moyen de gagner de l'argent a été l'agio, c'est-à-dire le courtage et la dime prélevés sur le travail des autres.

Et par ce système ils sont parvenus à amasser des fortunes qui leur permettent, sans se serrer le ventre, de souscrire dans un emprunt de 10, 20, 30, 40 ou 50 millions.

Nous sommes reconnaissants à l'Agence Havas de télégraphier ces détails à tous les journaux des départements. Le peuple se rendra ainsi compte des fortunes volées par les parasites juifs, et il en résultera une recrudescence du mouvement antisémite. Les travailleurs comprendront que des individus qui gagnent (?) des centaines de millions en une ou deux générations, tandis qu'il faut plusieurs siècles à une famille française pour économiser deux ou trois millions, ne peuvent pas employer des moyens honnêtes et loyaux.

Et le peuple, en voyant cela, pensera qu'il est nécessaire de reviser les fortunes juives.

(L'Avenir d'Oran).

H.

Nous serions curieux de connaître, au sujet de ce qui précède, l'opinion des défenseurs qui, journellement, corréent la barbe soyeuse où se cache le menton en galoche d'un gros marchand juif de la rue de Séville et se pament d'aise en écoutant le charabia du financier marocain de la rue Mogador.

Ces français avilis trouvent sans doute que ces écumeurs exotiques ne vont pas assez vite en besogne, ils ont hâte d'intervenir les rôles et de prendre à leur tour le casaque jaune.

Tas d'avariés !

## CARTES POSTALES

Illustrées

En vente à la Librairie Jeanningros

## La Discorde est au Camp

Décidément les choses vont mal pour le parti dreyfusard. La débâcle se met dans ses rangs, et il semble

que pour beaucoup l'incident Labori-Reinach ait été le signal de la défection.

Voici qu'à son tour le peintre dessinateur IBELS, qui avait mis son crayon et sa plume au service de ce qu'il croyait être « la Justice et la Vérité », confesse aujourd'hui sa candeur et, dans une lettre rendue publique, lâche de parti avec éclat.

« Je ne suis pas seul, dit-il, à m'apercevoir que la grande et belle affaire d'humanité n'a été qu'une sale affaire politique et commerciale, facilitant aux juifs la conquête du pouvoir et l'accaparement de toutes les productions ».

Parlant de toutes les couleuvres qu'on lui a fait avaler, M. Ibels ajoute qu'il ne s'est pas personnellement battu pendant trois ans pour que le citoyen Millerand devienne baron et le couturier Paquin chevalier de la Légion d'honneur.

Il est peut-être un peu tard pour s'en apercevoir... Mais, enfin, pour que ce mouvement continue, les derniers dreyfusards n'auront bientôt plus que les socialistes pour eux et les logeards de Mascara !

C'est maigre étant donné le peu d'importance de tout ce personnel.

Dans tous les cas nous avons déjà enregistré les amers regrets de Labori, l'homme à la balle inoffensive décochée par un agent de la sûreté de Paris, nous avons maintenant l'aveu d'un artiste naïf, égaré dans cette forêt de Bondy du judaïsme.

Nos grands politiciens auront-ils la sincérité d'avouer leur bétise ?

Ceux qui ont touché la galette rekaka pour clamer bien haut leur admiration de commande pour le traître rendront-ils l'argent ?

Quien sabe ?

## THÉÂTRE MUNICIPAL

Dimanche, 29 Décembre

LA DAME AUX CAMÉLIAS, drame en cinq actes d'Alexandre Dumas.

Mardi, 1<sup>er</sup> Janvier

LA PÉRICHOLE, l'hilarant opéra-bouffe d'Offenbach.

Le soir à 8 h. 1/2

LE MAÎTRE DE FORGE, drame en cinq actes de Georges Ohnet, pour les adieux de M<sup>re</sup> d'Hickie.

## Deux Ensevelis Vivants à Rivoli

Les dépêches de ces derniers jours nous ont appris que deux puisatiers qui travaillaient au fond d'un puits de sondage de 71 mètres de profondeur, ont été ensevelis à la suite d'un éboulement. Immédiatement les tentatives de sauvetage commencèrent. Un courageux citoyen de Mostaganem, M. Castagné, se fit descendre au fond du puits et il réussit à se mettre en communication avec les victimes, qui séparées de leur sauveteur par une couche de cinq mètres d'épaisseur de terres ébouleées, lui apprirent que l'une d'elles avait une jambe brisée et qu'elles étaient toutes deux dans l'eau jusqu'aux genoux.

M. Castagné n'écoulant que son courage se mit à l'œuvre et ses efforts allaient être couronnés de succès lorsqu'un nouvel éboulement se produisit. Les victimes sont aujourd'hui ensevelies sous plus de vingt mètres d'éboulement et l'on pense qu'il faudra dix-huit jours de travail pour arriver à les dégager. Lorsqu'on arrivera à elles ce ne sera plus que deux cadavres qu'on arrachera aux entrailles de la terre.

On ne peut s'empêcher de frémir en pensant au drame qui va se dérouler au fond de ce puits, lorsque ces deux ensevelis après avoir espéré une délivrance immédiate, vont pendant des jours interminables être torturés par la faim et le désespoir jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance et que la mort vienne les délivrer.

Nous faisons des vœux pour qu'on puisse à bref délai faire cesser leurs tortures et les sauver.

## Chronique Locale

### Bulletin météorologique.

Le thermomètre se maintient toujours à 5 degrés le matin et à 14 l'après-midi.

Vent violent du nord-Ouest. Les lacs de la plaine d'Igriss forment une véritable rivière.

**Le Réveillon.** — Suivant les vieilles coutumes, de nombreuses et joyeuses bandes de réveillonneurs ont parcouru nos rues. Beaucoup de dormeurs ont dû maugréer contre ce tapage inaccoutumé, mettant brusquement fin à des rêves enchanteurs qui les berçaient de douces illusions.

**Au Théâtre.** — « Paillasse » donné au bénéfice de notre sympathique Chef d'orchestre, M. Martino, avait attiré beaucoup de monde. Nous ne pouvons que féliciter l'heureux bénéficiaire et tous les artistes qui se sont surpassés.

**Hyménée.** — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mademoiselle Alice Petit, avec M. Antonin Develay, conducteur des Ponts et Chaussées à Arzew.

Aux parents et au futur époux nous adressons nos sincères félicitations.

**Nomination.** — Nos sincères félicitations à notre excellent ami Eymauzy pour sa récente nomination comme commis des Ponts et Chaussées.

**Pour nos Bébés.** — Grâce à une souscription faite au sein du Conseil municipal et jointe à un prélèvement fait sur la caisse du Son des Ecoles, les 200 bébés qui fréquentent l'Ecole maternelle ont pu eux aussi fêter joyeusement Noël.

Une distribution de bonbons et de jouets leur a été faite, ainsi que des vêtements et des chaussures aux nécessiteux.

Au nom des familles et en son nom personnel, Mme Beylier adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs.

## A SONIS

Dimanche dernier avait lieu dans notre centre l'élection d'un adjoint spécial en remplacement de M. Geole, démissionnaire.

M. Sans a été élu par 31 voix sur 35 votants.

M. Sans est un des colons de la première heure et les intérêts de notre beau village seront entre de bonnes mains.

Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

## PAS DE RÉCLAME !

## LAITERIE MODÈLE

Lait garanti pur et d'une « inocuité » parfaite à 30 Cent. le litre

## 66 VACHES

des meilleures provenances d'Europe, vivant au grand air (condition indispensable pour l'INOCUITÉ ABSOLUE DU LAIT), à la Ferme AOUA-DJA, plaine d'Eghriss.

S'adresser à M. Joseph BALDOQUIN

Livraison à domicile aux heures fixées par les Clients

## IMPRIMERIE HENRI CHAZAUD

## CARTES DE VISITE

### CARTES A LA MINUTE

BLANCHES, format ordin., le cent. 2 50  
— — — les 50.. 1 50  
DEUIL, — — — le cent. 3 00  
— — — les 50.. 1 75

L'envoi sera fait franco

FABRIQUE DE LIQUEURS & EAUX GAZEUSES

## LA MONFORTINA

Achille BADAROUS

SUCCESSEUR DE

A. BADAROUS & LIMINANA

BEL-ABBES

M. A. BADAROUS prévient Messieurs les débiteurs de Mascara, qu'il vient d'installer une succursale de liqueurs et eaux gazeuses, rue Mogador, maison Parrotte, dont la direction a été confiée à M. Juan de la Rosa.

Dépôt exclusif de l'apéritif BARSAC.

Adresser toutes commandes à M. Juan de la Rosa.

Etude de M<sup>re</sup> Ernest VINCI, avoué à Mascara 11, rue de Séville

## VENTE

### AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

en suite de surenchère du sixième après conversion de saisie immobilière, le vendredi trois janvier 1902, en l'audience des criées du Tribunal civil de Mascara.

## UNE MAISON

sise à Géryville, avenue de Rasoul, construite en maçonnerie, couverte en tuiles, édifiée sur le lot (partie) numéro 2320, du plan de lotissement de Géryville. Superficie, environ 361 mètres carrés.

### MISE A PRIX

Outre les frais, charges et remise proportionnelle. 2,160 fr.

S'adresser pour tous renseignements au dit M<sup>re</sup> Vinci et au greffe du Tribunal civil de Mascara, où le cahier des charges est déposé.

Etude de M<sup>re</sup> E. VINCI, avoué près le Tribunal civil de Mascara

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Mascara, le vingt-deux août 1901, enregistré et signifié.

Entre :

La dame Joséphine Rose Larroque, sans profession, demeurant à Mascara, rue de Bone, veuve en premières noces de M. Marie-Joseph-Prospér Richard et épouse en secondes noces de M. Léopold-Antoine Paradis.

La dite dame demanderesse ayant M<sup>re</sup> Vinci, pour avoué, d'une part.

Et le sieur Léopold-Antoine Paradis, sus-nommé, ouvrier boulanger demeurant à Mascara. Défendeur défaillant, d'autre part.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé d'entre les époux Paradis-Larroque, à la requête et au profit de la femme, et aux torts du mari.

Et que M<sup>re</sup> Bancharrelle, notaire à Mascara, a été commis pour la liquidation des droits des parties.

Pour extrait,

E. VINCI,

2



# GRAND BAZAR PARISIEN

Mascara, Rue Victor-Hugo **BOS, NEVEU** Rue Victor-Hugo, Mascara

Nos frais généraux restreints et nos marchandises de provenance directe, nous permettent de vendre BON et BON MARCHÉ à des conditions exceptionnelles et en toute sécurité

**ETRENNES. - Transformation complète de tous les rayons. - ETRENNES**

Assortiment considérable de Jouets d'Enfants, tels que : Chevaux mécaniques, Tricycles, Charrettes anglaises, Chevaux bois, Jouets automatiques, Dog-Cart, Chemins de fer mécaniques, Phaéton automobile, Clown en voyage, Boîte d'outils, Panoplies, Boîtes de Jeux, Boîtes oldats, Tir Euréka, Passe boule, Lanternes magiques, Moutons et Chèvres bêlant, etc., etc.

**Entrée Libre - Tous les articles, sans exception, sont marqués en chiffres connus et vendus à des prix exceptionnels de Bon Marché - Prix Fixe**

## L'UNION

Compagnie d'Assurances contre l'incendie et sur la Vie

H. VIAL, Directeur particulier pour les arrondissements de MASCARA et MOSTAGANEM

RUE ALEXANDRE III (En face la Mosquée)

## HUILERIE DE SAINT-DENIS-DU-SIG

**V<sup>VE</sup> A. BELON**

Fourniture d'Huile d'Olive vierge, par Bidon de 5, 10 et 20 litres

Adresser les commandes à M. H. VIAL, à MASCARA

## LA PRÉSERVATRICE

Compagnie d'Assurance contre les Accidents

## L'ÉTERNELLE

Société Anonyme d'Assurances contre la Grêle  
H. VIAL, Agent général à MASCARA

## Librairie, Papeterie A. JEANNINGROS

Almanachs, Calendriers, Cartes postales illustrées, Agendas, Fournitures de bureau, etc.

FRANÇAIS DEMANDEZ  
L'ABSINTHE BERGER

## PÉPINIÈRES DU JARDIN DU BEY

A MASCARA (Portes de Tlaret)

confiée aux soins de

M. GINDROZ, pépiniériste, greffeur en Américains

### GRANDE VARIÉTÉ DE PLANS AMÉRICAINS.

préconisés par M. VIALA, Inspecteur général de Viticulture

On reçoit les commandes de racinés pour 1902 et 1903  
La Pépinière peut en fournir jusqu'à 300.000  
Boutures et racinés à des prix modérés (Reprise garantie)

### PORTE-GREFFES

Riparia-Gloire. — Rupestris, Phénomène du Lot. —  
Riparia × Rupestris 3306. — Riparia × Rupestris 3309  
Ruparia × Rupestris 101. — Berlandieri

Les viticulteurs ont un avantage inappréciable à se servir sur place, la marchandise ne traversant pas la mer

### PLANTS HYBRIDES DIRECTS

(Boutures et racinés)

Auxerrois Rupestris. — Plant des Carmes. — Plant de Lérida

Les prix seront fournis sur demande

## BIBLIOTHÈQUE DU ROMAN-RECLAME

En achetant, pour 3 fr. 50, un livre à la BIBLIOTHÈQUE DU ROMAN-RECLAME, vous pouvez, moyennant 10 Centimes, l'échanger, dans toutes les villes ou gares de France et d'Algérie, contre la dernière nouveauté littéraire parue.

Seul dépôt à Mascara : Librairie Jeanningros

# IMPRIMERIE Henri CHAZAUD

Factures, Enveloppes, Têtes de Lettres, Mémoires  
Traites, Reçus, Faire-part de Décès et de Naissance, Menus, Cartes d'Adresses  
Lettres de Mariage, Prospectus, Dossiers, Brochures, Étiquettes, Etc. Etc.

**CARTES DE VISITE A LA MINUTE**

Certifié à la somme  
l'insertion numéro

Mascara. — Imp. Henri CHAZAUD

Le Gérant : Henri CHAZAUD.

Mascara, le

190 — Le Maire

*Henri Chazaud*